

les écrivains à leur place

À livre ouvert

Quinze jours d'affilée à partager joies et peines des personnages de mes romans. Du bon boulot de tâcheron-écrivain, avec ce murmure intérieur qu'on appelle solitude créatrice, ou dans les jours sombres, enfermement. Aujourd'hui, je repousse ma table de travail, l'ordi, les notes, les post-it aux murs, je range les héros dans ma clef USB et j'ouvre grand la fenêtre. Il est temps d'aller voir comment d'autres s'approprient les mots écrits dans le

silence de mon bureau.

À Saint-Étienne, deux comédiens et un musicien mettent en « espace et musique » un de mes livres au cœur du Musée de la Mine. Le métal à la retraite, Hans, une vieille connaissance de papier, s'anime sous mes yeux, son accent d'ouvrier alsacien s'accorde aux friches stéphanoises. Les appels d'amour de Cathy la tourmentée tournent dans la « salle des pendus », avec tout l'espoir que j'y ai placé. Mes phrases ont des ailes, les spectateurs applaudissent, cadeau, rideau.

Au Théâtre Dunois, à Paris, une autre rencontre avec un compositeur de musique contemporaine qui vient d'écrire et monter un opéra *Matin brun*, chanté-joué avec cinq musiciens et une soprano, déjà produit à Milan. Son univers musical qui ne m'était pas familier s'accorde avec tonus à la dramaturgie de mon texte. Une prolongation de ma propre énergie.

Et la lecture publique dans un restaurant parisien du 14^e arr., donnant sur une placette à la Doisneau avec banc et lampadaire à lumière jaune, où les deux patrons, anciens éduc et infirmier psy, ont rassemblé les potes du quartier, de la vieille militante de quatre-vingts printemps au marchand des quatre-saisons d'à côté, avec quelques clients de passage qui se prennent au jeu du débat autour de mes livres, et s'engueulent joyeusement entre tarte tatin et côtes du Rhône. Bonheur et amitié.

J'ai capté la respiration du monde et sa force, le temps est revenu de me glisser derrière mon bureau, fenêtre fermée.

Franck Pavloff

© Fabien Laigné / Scènes obliques



découvrir

Nouveaux lieux de lecture

Ils poussent un peu partout, en ville et à la campagne, proposent de

nouvelles pistes pour lire, écrire, comprendre, débattre et rencontrer les écrivains. Nouveaux contextes, nouvelles tendances, nouveaux moyens. Cafés-lecture dans les villes, manifestations littéraires originales en milieu rural, ces expériences montrent que la nouveauté n'exclut pas le sens. De Lyon à Saint-Étienne, des Adrets au Grésivaudan, petite excursion quasi estivale. (lire p. 2-3)

L'Arpenteur n'est pas un âne... Mais ce dernier peut s'avérer un compagnon idéal, notamment dans le cadre de la marche d'écriture musicale (animée en 2007 par Abdelkader Djemai, avec Gagou, joueur de oud), qui explore les chemins autour des Adrets en Belledonne (38). Thème du festival de cette année (27 juin - 5 juillet) : « Espiègleries ».

À pied ou à dos d'âne...

Lire en montagne et à plusieurs, lire au café, sous l'arbre, au Point du jour, lire À plus d'un titre, lire de plus en plus *Avec l'âge*, lire à Cluses, dans les rayons de Jules et Jim ou à Saint-Julien-Molin-Molette, là où la littérature fait son cinéma, lire sérieusement, lire des images et les regarder, place Saint-Sulpice, faire son marché, lire au scalpel – ou avec un crayon –, faire le pont, avec Jean Pierre Ceton, parcourir le roman de la mémoire, celui des mères et des filles, lire pour gagner plus (d'autonomie), avoir des relations textuelles nombreuses, intenses et passionnées. Tout cela dans *Livre & Lire*, en juin, et pour l'été. **L. B.**

zoom/p.6

Réseau en tête

La nouvelle médiathèque du Point du jour et la politique d'implantation des bibliothèques à Lyon.

littérature/p.7

Un roman disparu ?

Fragments de Lichtenberg, la dernière aventure littéraire de Pierre Senges. Entretien.



essai/p.10

Faut-il enseigner la littérature ?

Oui, répond Yves Citton dans *Lire*, interpréter, actualiser - Pourquoi les études littéraires ? Un livre qui fait de l'interprétation des textes et de leur discussion un apprentissage de la pensée démocratique.

patrimoine/p.11

Un cabinet de curiosités

Tout ce qui se cache d'étrange et d'insolite dans les rayons des archives et des bibliothèques de Rhône-Alpes...

Ruban satirique : l'histoire d'un Père jésuite accusé d'avoir abusé de sa paroissienne. (Ruban présentant le Père Girard et sa paroissienne Catherine Cadière, ca 1730. BM de Lyon).

en +++++

Quels projets pour l'espace pénitentiaire dans la cité ?

C'est le thème de la journée de réflexion et de débat, Culture et prison, qui a lieu le 10 juin au théâtre de Bourg-en-Bresse. Organisée par la DRAC Rhône-Alpes, le DISP Rhône-Alpes / Auvergne et l'ARALD, cette rencontre permettra d'interroger la place de la prison dans la ville, d'aborder la construction des nouveaux établissements pénitentiaires du point de vue architectural et de donner la parole aux acteurs pénitentiaires et culturels qui font vivre les projets à l'intérieur des prisons. Renseignements et inscriptions sur le site de l'ARALD.

→ www.arald.org

Le réseau des cafés-lecture

De A à Zinc...

De nouveaux lieux pour le livre et la lecture... Cela existe donc, et pas seulement sur Internet. Depuis bientôt trois ans, à Lyon, et seulement quelques mois, à Saint-Étienne, deux cafés-lecture ont ouvert leurs portes. Avec des projets, des ambitions, des valeurs, des engagements, qui mêlent culture, éthique et solidarité. Un cadre associatif, des bénévoles et beaucoup d'énergie.

Il y en a donc certains – et ce ne sont pas des soixante-huitards – qui pensent encore qu'« éducation populaire » n'est pas un gros mot. Christophe Chigot et Laurence Cernon sont de ceux-là. Salariés du Centre de recherche et de formation à l'animation et au développement (CREFAD) de Lyon, une structure associative qui initie et accompagne des projets dans le domaine

du développement économique, social et solidaire, ils ont mûri leur idée durant plusieurs années, grâce notamment à une subvention du Fonds social européen. Jusqu'à franchir le pas en septembre 2005. Presque trois ans donc que le café-lecture Les Voraces, situé sur les pentes de la Croix-Rousse, mène sa petite vie de quartier, de lectures, de rencontres, de concerts, d'ateliers d'écriture, de réunions et d'activités culturelles diverses et variées. Le principe, rappelle Christophe Chigot, c'est de « *promouvoir la lecture et l'écriture sous toutes ses formes, à travers un lieu où ceux qui le fréquentent deviennent acteurs de ce lieu.* »

Les envies des uns, les énergies des autres

Même attachement au réseau Peuple et culture, même ligne de conduite à Saint-Étienne, où Le Remue-méninges a ouvert ses portes beaucoup plus récemment – décembre 2007. Julie Champagne et Virginie Dias dirigent, au sein de ce café-lecture (80 m² et une quarantaine de places assises dans le quartier universitaire), deux associations liées par une convention : l'une gère l'outil commercial du lieu, l'autre, la partie animation. Un montage juridique qui permet la souplesse et laisse de la place aux bénévoles. Car rien ne se ferait sans eux..., c'est ce que l'on retient de Saint-Étienne comme de Lyon. Une cinquantaine aux Voraces, une vingtaine au Remue-méninges, ces troupes sont partie intégrante de la stratégie des cafés-lecture qui s'efforcent

Un écrivain chez les Voraces

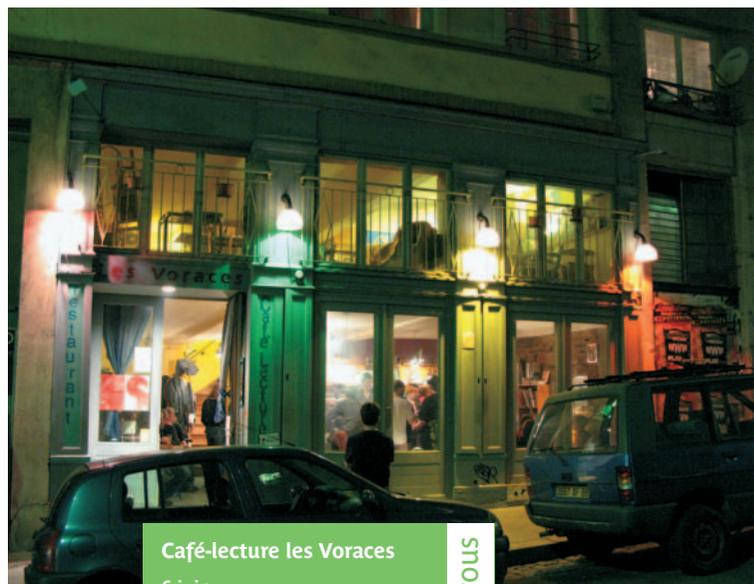
résidence

La résidence du café-lecture lyonnais devrait démarrer début septembre, avec Romain Slocombe, auteur de romans noirs familier de la ville et du festival Quais du polar. Pour Christophe Chigot et Laurence Cernon, ce projet est né du désir de prolonger les rencontres avec les écrivains de passage au café-lecture des Voraces. Cette résidence de trois mois, pour laquelle l'aide du CNL a été sollicitée, devrait donner à la rencontre la possibilité de se décliner sous plusieurs formes, tout en laissant à l'invité le temps de la création. Pour Laurence Pernon, c'est aussi « *une façon de soutenir les auteurs, qui bénéficient de ce système de résidences, et de dire que le café-lecture a besoin des écrivains.* » Le choix des organisateurs pour Romain Slocombe, c'est aussi celui d'un genre littéraire – le roman noir – dont les dimensions populaires, politiques et expérimentales ne sont plus à démontrer. L'occasion de découvrir un écrivain qui est aussi photographe et journaliste, et donc de multiplier les partenariats.

constamment d'ouvrir le projet associatif aux envies des uns et aux énergies des autres. Résultat de cette ouverture, la mixité des publics : ni tout à fait étudiant à Saint-Étienne, ni tout à fait du quartier à Lyon.

Micro-foyers d'agitation culturelle

C'est le pari de ces cafés-lecture qui misent sur la convivialité du bistrot – mais un bistrot sans musique en fond sonore et avec des livres à disposition – pour attirer des publics désireux de se former collectivement aux pratiques de l'écriture et de la lecture. « *Il existe un véritable manque d'expérience collective, de formation "informelle" et de partage* », estime Christophe Chigot qui, avec Laurence Cernon et Bénédicte Geslin, responsable du lieu, multiplie les initiatives littéraires aux Voraces : rencontres avec des écrivains pour un atelier d'écriture ou une discussion – les livres sont alors en vente et en débat avant et après la venue de l'auteur –, lectures, création d'une résidence d'écrivain (lire encadré), etc. À Lyon comme à Saint-Étienne s'ajoutent à cela les rendez-vous réguliers conduits la plupart du temps par les bénévoles : orchestre de lecteurs, anti café-philos, café citoyen, lectures-spectacles, soirées polar et littératures de l'imaginaire, revues de presse..., ainsi que des soirées organisées en partenariat avec des librairies ou des manifestations. Véritables micro-foyers d'agitation culturelle, espaces conviviaux d'échanges et de proximité, ces deux cafés-lecture – à l'image du réseau national et international dont ils font partie – conjuguent militantisme de la culture et du partage. Des associations de mots et d'idées, de valeurs et d'envies qui, par les temps qui courent, surprennent. Et convainquent. **L. B.**



© Les Voraces

Café-lecture les Voraces

6 juin

Rendez-vous bande dessinée avec Domas, auteur de *Pi. Enquête au pays des sourds*, à l'initiative de l'association Atout signe.

7 et 14 juin

Atelier d'écriture ludique et poétique

2, rue Camille-Jordan
69001 Lyon
www.cafe-lecture-lyon.org

Café-lecture le Remue-méninges

7 juin

Rencontre avec Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste

59, rue Désiré-Claude
42100 Saint-Étienne
tél. 04 77 37 87 50
www.leremuemeninges.wordpress.com

rendez-vous



© Le Remue-méninges

repères

Les Voraces

Budget : 150 000 €
50 % : recettes du bar et restauration
50 % : dispositifs d'aide à l'emploi et subventions (Drac Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes, Ville de Lyon)

Le Remue-méninges

Budget : 80 000 €
50 % : recettes du bar et restauration
50 % : dispositifs d'aide à l'emploi et subventions (Région Rhône-Alpes, Conseil général de la Loire)

Des lieux du livre hors sentiers

Un festival oblique

Pas de folklore à L'Arpenteur... Au cœur du massif de Belledonne, dans l'Isère, ce festival poursuit ses chemins de lectures et d'écritures. Lire et respirer.

Accueilli en résidence, Raymond Federman sera l'invité d'honneur de la 13^e édition du festival L'Arpenteur. À ce titre, il sera mis à contribution. Il donnera une lecture-feuilleton en trois épisodes, et on le verra même arpenter, c'est normal, les espaces réellement montagnards qui cernent le camp de base de la manifestation. On le croquera forcément au Bivouac, centre névralgique du petit village des Adrets, on prendra sans doute un verre avec lui, et avec ses trois compagnons des « Chemins d'écritures », Seyhmus Dagtekin (Turquie), Éric Durnez (Belgique) et Boris Du Boullay. Musiciens, comédiens, écrivains, danseurs, philosophes, scientifiques, tous le savent : on ne vient pas à L'Arpenteur les mains dans les poches et la besace vide. Comme se plaît à le dire Antoine Choplin, directeur artistique du festival, « *il s'agit pour chaque artiste d'entrer dans quelques replis du territoire, de monter sur ce petit piédestal pour oser à la fois un regard par le haut et une vraie attention à l'autre* ». Pas de folklore condescendant, pas d'ambiance terroir, pas d'animation rurale. Mais de la pensée en actes et en rébellion, à partager si possible avec son plus proche voisin.



© Fabien Laine / Scènes obliques

Pour cela – cette démocratisation culturelle prise sous son angle sensible –, tous les moyens sont bons, tous les genres sont permis, et parfois ils sont très décalés. L'édition 2008 n'est-elle pas d'ailleurs placée sous le signe de l'espièglerie ? Le public pourra ainsi s'étonner du curieux duo entre un danseur et une pelle mécanique, ou encore s'encorder aux comédiens de la Cie Zéotrope pour une ascension-lecture... du village des Adrets. « Théâtre pentu », « petits bureaux en plein air », « cabaret incertain »..., L'Arpenteur est bien un événement oblique. Loin de suivre la ligne plate des événements culturels sans surprise, où chacun vient faire son petit tour, « cachetonne » et puis s'en va, le festival se hisse ailleurs, cultive sa recherche de nouveaux sommets artistiques. Le livre, la lecture,

le partage des textes s'y taillent une part croissante au fil des éditions, mélangés dans une grande marmite inventive à d'autres artisanats du sens. Le résultat dépasse par sa renommée les ressauts du paysage, même si, comme le concède Antoine Choplin, « *on sait qu'il y a des ingrédients, mais pas de recette* ». Inimitable, donc, et condamné à l'invention. **Danielle Maurel**

Festival L'Arpenteur
27 juin - 5 juillet
tél. 04 76 71 16 48
www.scenes.obliques.free.fr

rendez-vous

Le Dépeupleur
un texte de Samuel Becket lu par Christophe Mileschi, le 1^{er} juillet à 18h

Dans les pas de Raymond Federman
marche, pique-nique et conversation, le 2 juillet à partir de 11h

Mon corps en neuf parties
de Raymond Federman, par la Cie Müh, le 2 juillet à 21h

Lecture impertinente
avec Seyhmus Dagtekin, Éric Durnez et Boris Du Boullay, dans le cadre des « Chemins d'écritures », en partenariat avec le festival Textes en l'air (Saint-Antoine l'Abbaye)

La nuit sera calme
de Romain Gary, lu par Jacques Gambin, le 4 juillet à 21h

La ferveur du Grésivaudan

De plaine et de piémont

Autre événement littéraire improbable, à l'est de Grenoble, Écrivains en Grésivaudan n'a pas à rougir de la modestie de certains de ses ancrages...

Du plus petit de ses quinze ports d'attache (Les Adrets et ses 643 habitants) au plus imposant (Crolles, une métropole dans les champs de 8 640 âmes), c'est la même ferveur qui tient tête au froid et au scepticisme. Entre la plaine de l'Isère et les piémonts de Belledonne et de la Chartreuse, la 8^e édition battra donc pavillon voyageur du 13 au 15 novembre prochain. Trois jours seulement pour « partir » – c'est le thème choisi cette année –, mais avec de solides compagnons d'aventure. Jean-Yves Loude, Claudie Gallay,

Michèle Lesbre, Julien Bouissoux et Charif Majdalani ont déjà signé leur engagement.

L'invariant de chaque édition, c'est que la moindre rencontre, dans la plus infime bibliothèque de village, est préparée comme une aventure. Longtemps à l'avance, méticuleusement. Dans le Grésivaudan, les auteurs sont attendus de pied ferme, accueillis avec gourmandise. La convivialité – ici aussi, on mange et on boit pas mal – n'y est pas un habillage, une sauce à masquer une nourriture terne. Au collège, au lycée, à la maison de retraite, à l'hôpital, l'attention à la parole de l'autre est aiguisée, sans mièvrerie, sérieuse, enlevée. Parfois, ça va loin. On ne s'aime pas banalement, et les écritures qui dérangent, ou qui font bouger, ou qui déplacent l'horizon, s'ouvrent plus facilement les portes.

Une poignée de militantes du livre – quelques bibliothécaires et deux bénévoles – forment le noyau dur de la manifestation. Un noyau à l'énergie

suratomique, qui a su convaincre, séduire, donner envie. Persuader les financeurs locaux, régionaux et autres, que la lecture publique en milieu rural valait plus que le ronron, l'indifférence, voire le mépris, dans lesquels elle est bien souvent cantonnée. Qu'avec peu de moyens, un peu d'argent tout de même, et beaucoup de conviction, on peut faire lever une pâte d'intelligence et d'attention. Aujourd'hui, aucun édile ne manquerait « l'apéro-livres » qui lance rituellement les festivités. C'est que le projet a pris de l'envergure – rencontres, table ronde, journée professionnelle –, sans faux-semblants, opiniâtement rivé à la qualité des écritures et des échanges. Cap sur le sens. **D.M.**



© D.R.

Antoine Choplin à la bibliothèque de Corenc.

Écrivains en Grésivaudan

tél. 04 76 77 18 89
www.ecrivains-en-gresivaudan.fr
La prochaine édition se tiendra du 13 au 15 novembre.

Éditions à l'université de Savoie

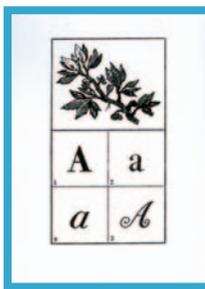
Les Éditions de l'université de Savoie publient les travaux émanant du laboratoire LLS (langages, littératures, sociétés). Leur catalogue s'articule aujourd'hui autour de six collections consacrées au langage, à la linguistique, à l'histoire et aux sociétés. Ce jeune service de publications, installé au sein de la faculté de Chambéry depuis 2004, mène une réflexion pour s'ouvrir à des collaborations extérieures et mener ainsi un travail d'édition de plus en plus enrichi. **C.S.**

www.llsh.univ-savoie.fr

Rhône-Alpes en musiques

Pour tout savoir sur les musiques actuelles en Rhône-Alpes, l'AMDRA (Agence musique et danse Rhône-Alpes) a fait paraître un cahier pratique, à la fois annuaire et outil de travail. Ce carnet permettra aux professionnels comme aux amateurs d'appréhender l'ensemble du champ des musiques actuelles (diffusion, ressources et formation) à l'échelle de la région. Cet opuscule est paru avant la fusion de l'AMDRA avec l'ARSEC (Agence Rhône-Alpes de services aux entreprises culturelles), qui sont désormais réunies dans la NACRE (Nouvelle agence culturelle régionale). **C.S.**

Agence musique et danse Rhône-Alpes
Musiques actuelles en Rhône-Alpes
sous la direction de Jean-Claude Lartigot
Collection « Les carnets »
168 p., 15 €, ISBN 978-2-951644-59-5



Poésie à Paris

Comme tous les ans, le Marché de la poésie se tiendra place Saint-Sulpice à Paris, du 19 au 22 juin. C'est la 26^e édition de ce rendez-vous incontournable de la poésie, qui attire près de 50 000 visiteurs et rassemble plus de 500 éditeurs de poésie et de création littéraire. Spectacles, concerts, animations, lectures, remises de prix et tables rondes ponctueront ces quatre jours. Treize éditeurs de Rhône-Alpes présenteront leurs ouvrages et revues à cette occasion, avec le soutien de la Région. **C.S.**

<http://poesie.evous.fr>

rendez-vous

Sous l'arbre, les lectures...

C'est un rendez-vous précieux et plein de sagesse, entre Ardèche et Haute-Loire, que propose chaque année Cheyne Éditeur. Les Lectures sous l'arbre, semaine de lectures et de poésie à la carte, se déroulent cette année du 19 au 24 août. On y retrouvera Jean-Pierre Siméon, avec une lecture-spectacle (*Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*), des écrivains tels que Hubert Voignier, Philippe Longchamp, Marie Cosnay, Jean-Marie Barbaud, mais aussi le poète albanais Ali Podrimja et son traducteur Alexandre Zotos. Bien d'autres rendez-vous sont programmés au Chambon-sur-Lignon et à Saint-Agrève.

www.lectures-sous-l'arbre.com

Actus de la SF

Déjà actives dans la région parisienne et sur le net, les éditions Actusf sont depuis peu domiciliées à Lyon. Étroitement liées au site d'actualité de la science-fiction du même nom (cf. *Livre & Lire* n°229), les éditions Actusf publient des romans et nouvelles d'auteurs français ou étrangers, notamment au sein de leur collection « Les trois souhaits ». Évidemment concentré sur la fantasy et la science-fiction, Jérôme Vincent, responsable de la maison, n'exclut pas de faire quelques détours du côté du polar. De quoi ravir les amateurs de SF de Lyon et des autres galaxies... **C.S.**

Erratum

Contrairement à ce que nous avons indiqué dans notre précédent numéro, le titre du livre de Brigitte Giraud, à paraître aux éditions Alphabet de l'Espace, n'est pas encore défini.

Actusf

15, boulevard Vivier-Merle
69003 Lyon
tél. 09 54 12 48 48
www.actusf.com

coup de cœur

Camino 999 : un livre de choix

Après avoir reçu le prix polar SNCF, le dernier roman de Catherine Fradier, *Camino 999*, hérite cette fois-ci du coup de cœur « Le Polar derrière les murs ». Un choix avisé, parmi dix romans en compétition, qui fait suite au vote des détenus dans neuf établissements pénitentiaires de Rhône-Alpes. Le coup de cœur a été officiellement déclaré à l'occasion de la Cambuse du noir, à Valence, le 17 mai. Une opération organisée par l'ARALD, Savoie Biblio, Ocre bleu et les Travailleurs du noir, organisateurs de la Cambuse et partenaires de toujours.

/ manifestation



© Denis Hiseon

depuis trois ans ouverte à la littérature étrangère. Après l'Afrique du sud, en 2007, l'Italie et ses poètes seront cette année à l'honneur, autour d'Erri de Luca. En invitant Jean-Baptiste Para, traducteur de l'italien et directeur de la revue *Europe*, Lettres sur cour lui a donné carte blanche pour faire découvrir des poètes italiens. Il présentera Giuseppe Conte,

Côté cour(s)

Milo de Angelis, Isabelle Leardini. Du 2 au 6 juillet, en fin d'après-midi, les cours ombragés de Vienne accueilleront donc les lectures des poètes. Et puis, pendant le week-end (entre 12h et 14h), un buffet littéraire est organisé avec des éditeurs, des directeurs de revue ou des écrivains venus partager leur expérience et un repas avec le public. Les spectateurs pourront aussi découvrir la « bibliothèque idéale » avec les livres des auteurs invités dans les jardins de Cybèle. **M.-H. B.**

Milo de Angelis, Isabelle Leardini. Du 2 au 6 juillet, en fin d'après-midi, les cours ombragés de Vienne accueilleront donc les lectures des poètes. Et puis, pendant le week-end (entre 12h et 14h), un buffet littéraire est organisé avec des éditeurs, des directeurs de revue ou des écrivains venus partager leur expérience et un repas avec le public. Les spectateurs pourront aussi découvrir la « bibliothèque idéale » avec les livres des auteurs invités dans les jardins de Cybèle. **M.-H. B.**

Lettres sur cour

Vienne, du 2 au 6 juillet à 17h
tél. 04 74 85 07 27

Une manifestation littéraire qui fait son cinéma

Faire le cinéma de la littérature

Les 7 et 8 juin, Saint-Julien-Molin-Molette, village du Pilat, accueille la troisième édition des Rencontres du livre-film. Mais c'est quoi, au juste, le livre-film ? Un objet littéraire ou un objet cinématographique ? Histoire d'une rencontre décalée entre le 7^e art et la littérature.

Avec son complice, l'éditeur Jean-Pierre Hugué, l'écrivain Bernard Collet est à l'origine de cette singulière manifestation, où le cinéma dit le texte littéraire sans rien en montrer. Car le livre-film n'est pas l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire et il n'est pas non plus un art vidéo inspiré d'un texte poétique. Dans l'esprit des films de Duras, Pollet ou Debord, le livre-film se présente plutôt sous la forme de courts-métrages dans lesquels l'image accompagne le texte sans jamais l'illustrer. Il s'agit de proposer au spectateur un double champ de perception : le texte et l'image, en décalage. La possibilité de faire naître un « *espace inattendu, neuf et subversif* », qui a le pouvoir de libérer l'imaginaire du spectateur.

Pour Bernard Collet, il s'agit donc de « Faire le cinéma de la littérature ». L'expression, qui donne son nom à l'association qu'il a créée, est empruntée à Dominique Noguez et qualifie la démarche cinématographique de Duras. Et cette filiation ne s'arrête pas là : *Césaire*, court-métrage de Duras datant de 1978, est projeté en ouverture des rencontres, comme un manifeste. Pour Bernard Collet, il s'agit de « donner à "voir" des textes qui, libérant l'imaginaire, provoquent la fascination du public et créent parfois un effet très euphorisant... ».

Pas de subvention, des projections...

Pour le moment, ce rendez-vous ne reçoit aucune subvention. Et n'en sollicite aucune... Il faut dire qu'en 2006, Bernard Collet et Jean-Pierre Hugué ont improvisé ces premières Rencontres du livre-film avec quelques amis. Un moyen de montrer des courts-métrages de référence et de présenter leur propre travail. Depuis, Bernard Collet a reçu des dizaines de films réalisés à partir de textes publiés ou inédits. Cette année,



Rencontres du livre-film 7 et 8 juin
Usine Sainte-Marthe
Le Pré Battoir
42220 Saint-Julien-Molin-Molette
www.lecinemadelalitterature.com

ce sera Frédéric Boyer, Pierre Alferi, Emmanuel Hocquard, Christian Prigent, Bernard Deglet, Philippe Fusaro, Christian Garcin, Patrick Laupin... et bien sûr Bernard Collet. Le samedi soir, Paul Otchakovsky-Laurens présentera son film *Sablé-sur-Sarthe, Sarthe*. En tout, plus d'une trentaine de projections et une matinée consacrée à une table ronde – « La discrétion. Le cinéma de la littérature » – qui réunira, entre autres, la réalisatrice Rachel Stella et les écrivains-réalisateurs Jacques Demarcq et Jean-Jacques Marimbert.
Marie-Hélène Boulanger

rendez-vous

Les autres manifestations littéraires de l'été

On ne sait pas encore si l'été sera chaud, mais l'on peut déjà dire qu'il sera littéraire. À la ville, à la montagne ou à la campagne, fêtes et salons du livre rythmeront l'été en région Rhône-Alpes ! Il y en aura pour tous les goûts : les petits et les grands, les amateurs de bande dessinée, les amoureux de poésie, les passionnés de correspondance, les lecteurs avertis ou les simples curieux...

À Vaulx livres les petits, un rendez-vous pour les 0-6 ans (Vaulx-en-Velin, 2-7 juin) ; le Festival des jeunes auteurs, « voyage, voyage », en compagnie de Wandrille, Camille Jourdy, Christel Guibert, Antoine Dole, etc. (Saint-Geoirs, 7-8 juin) ; le Festival de la bande dessinée de Lyon quitte la Croix-Rousse pour s'installer dans les locaux de la Chambre de Commerce dans le 2^e arr. (7-8 juin) ; le Festival de la correspondance invite Claire Chazal pour une lecture et met les peintres à l'honneur (Grignan, 2-6 juillet) ; Poètes aux sommets tutoie pour la première fois les cimes de Chamonix (Chamonix-Mont-Blanc, 20-25 juillet) ; les Rencontres européennes du Mont-Cenis, organisées par les Auteurs associés de la Savoie et de l'Arc alpin, fêtent leurs dix ans (Lanslebourg-Mont-Cenis, 26-27 juillet) ; le Salon du livre de montagne explore la Norvège, sous la présidence d'honneur d'Émile Allais, grande figure du ski français (Passy, 8-10 août) ; la station de ski de La Plagne présente Culture Plagne, un festival d'artistes, d'écrivains et de voyageurs (La Plagne, 10-13 août). **M.-H.B**

Plus d'informations dans l'agenda des manifestations sur www.arald.org

/ librairie

rendez-vous

Dix ans et toujours Rive gauche...

La librairie Rive gauche, c'est déjà une vieille histoire. Trente ans de bons et loyaux services, dont dix sous cette enseigne, avec Jocelyne Bolland aux commandes. C'est ce dernier anniversaire que fêtera la librairie le 7 juin. L'après-midi sera consacrée aux écrivains – Virginie Ollagnier, Julie Mercier, Jack Chaboud, Christian Epanya et Fabienne Crécy. Buffet festif en soirée avec les clients, les partenaires et les amis.

Librairie Rive gauche
19, rue de Marseille
69007 Lyon
tél. 04 78 72 72 45

Roulez jeunesse

La Fédération des salons et fêtes du livre de jeunesse organise ses 10^e rencontres nationales à Saint-Priest (69), où se déroule chaque automne le Salon du livre de la petite édition et de la jeune illustration. L'assemblée générale, ouverte au public, se déroulera le



4 juin à la médiathèque François Mitterrand. Le lendemain, au Centre culturel Théo Argence, une journée de tables rondes et de débats.

Créée en 2000, la Fédération regroupe actuellement dix-huit salons et fêtes du livre. Ses rencontres nationales permettent aux professionnels d'échanger et de discuter de sujets relatifs à l'organisation et à la gestion de leurs manifestations. Cette année, les grands thèmes abordés seront la sécurité, le financement, la médiation, ainsi que le savoir-faire et les spécificités des salons du livre de jeunesse. **M.-H.B**

10^e Rencontres nationales des salons et fêtes du livre de jeunesse
Saint-Priest, 4 et 5 juin
Renseignements et inscriptions :
tél. 04 78 21 79 14

Le développement du réseau de lecture publique à Lyon

Penser proximité, agir réseau

En mars 2008 ouvrait la nouvelle médiathèque du Point du jour, sur le plateau du 5^e arr. Un éta- blissement de près de 800 m² dans un quartier de mixité à forte demande et l'occasion de revenir, avec Patrick Bazin, directeur des bibliothèques de Lyon, sur les stra- tégies d'implantation dans le domaine de la lecture publique.

Avec la médiathèque du Point du jour, les bibliothèques de Lyon sont désormais au nombre de quinze. Un ensemble en constant développement et des perspectives qui visent un équi- libre entre les différents quartiers de la ville. Car, comme l'avaient constaté deux études successives sur le développement du réseau de lec- ture publique à Lyon – dans les années 80 et 90 –, il y avait urgence à restructurer ce réseau.

Rénover, agrandir et réimplanter les bibliothèques de proximité (environ 1 000 m²), créer de nou- velles bibliothèques intermédiaires

(2 000 à 3 000 m²), rénover la bibliothèque centrale (Part-Dieu), remédier au sous-équipement de l'est lyonnais, le chantier était considérable. Il le reste, malgré les importants progrès accomplis avec l'ouverture de la médiathèque de Vaise (1995), du Bachut (2007) et du Point du jour.

Autres conséquences de ce récent coup d'accélérateur, à partir de 2001, l'agrandissement de la bibliothèque du 4^e arr., le transfert de la bibliothèque Jean Macé – qui passe de 200 m² à 700 m² –, la création de la nouvelle entrée de la Part-Dieu et d'une biblio- thèque de proximité dans le quartier de la Duchère (1 000 m², ouverture prévue en 2010) et dans celui de la Guillotière. D'autres projets, non encore arrêtés, concernent une biblio- thèque à Gerland, une autre dans l'est du 3^e arr., le transfert de la biblio- thèque du 6^e arr. et un grand point d'interrogation tracé sur le quartier Saint-Jean... « Une forte volonté poli- tique du maire », selon Patrick Bazin,



Médiathèque du Point du jour.

© Didier Nicaire / B.N. de Lyon

« et l'implication nouvelle et détermi- nante des élus d'arrondissement, qui veulent leur bibliothèque, ont permis à la ville de s'engager dans un cercle vertueux ».

Répondre à tous les publics

La rénovation du réseau passe donc par une alternance rythmée de médiathèques intermédiaires et de bibliothèques de proximité. Les pre- mières, avec leur coloration théma- tique (la santé au Bachut, le théâtre à Vaise...), permettent de structurer l'offre et d'attirer des publics plus éloi- gnés ; les secondes, axées sur le service quotidien et la proximité, cherchent à équilibrer la présence dans les quartiers, avec une nouvelle for- mule qui mise sur les animations,

le numérique, le secteur jeunesse et un effort de formation.

Un paradoxe en ces temps d'Internet et de mondialisation ? « Sans doute », répond Patrick Bazin, « mais la proxi- mité, en matière de lecture publique comme ailleurs, n'a jamais eu autant d'importance ». Un phénomène qui vient renforcer la fonction culturelle des établissements, à l'heure où l'on connaît un tassement du côté du prêt. Demande de convivialité, d'expression, de participation..., les bibliothèques doivent répondre à tous les publics. La stratégie d'implantation est là pour ça. Mais les questions qu'elle a à résoudre, dans une ville comme Lyon, ne se posent-elles pas déjà à l'échelle de l'agglomération ? **L. B.**

Infos sur www.bm-lyon.fr

de A à Z...

Naissance d'une librairie : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

Devenir libraire (6)

Quel chemin parcouru depuis la grande décision prise voici quelques mois ! Alors que le cocon France Télécom est bien loin derrière eux et que, à J-10, la boutique de Domitille Bernes et Thierry Barailler ressemble à un champ de bataille, les deux nouveaux libraires de Pontcharra ont le sourire aux lèvres.

Bien sûr, rien n'est fini. La porte du magasin ne ferme pas, l'enseigne attend quelque part d'être livrée, le serrurier se moque gentiment des intellectuels bricoleurs, les 2 000 tracts sont toujours dans les cartons. Mais dans dix jours, Domitille et Thierry n'en démordent pas, ils l'ont annoncé partout, ils s'y tien-



© D.R.

dront : la librairie Bel'Ysère ouvrira ses portes au cœur de la petite ville de Pontcharra. D'abord, parce que le moment est venu, enfin, de vendre des livres, parce que les comptes sont ouverts, que le compte à rebours a commencé et que, après la pause estivale, il faudra honorer les factures. Parce que le rêve, ça y est, est devenu réalité. La réalité, c'est donc les mille et une finitions à apporter. Les artisans à ménager, à relancer, à questionner.

C'est aligner une suite conséquente de petites surprises, de contretemps, voire d'agacements. Mais garder le sourire. L'installation des meubles qui ne tourne pas comme prévu. Les plans à revoir. Les étagères gentiment offertes, mais un peu moches et encombrantes. Les idées à ne pas mettre au rancart pour autant : oui, c'est bien la littérature que tous deux veulent mettre en avant, pas la papeterie. Même si, à la rentrée, elle arrondira les chiffres, la papeterie...

Les cartons arrivent. Les offices arrivent. Déjà. On avait pourtant dit aux représentants...

L'informatique patiente quelque part. La cave déborde. Et pour les stores ? Ce sera quoi ? Des corbeilles ou des stores bannes ? Unis ? Quelle couleur ? Elles ont l'air bien, les loupiotes installées en rampe au-dessus des vitrines, mais comment savoir l'effet produit puisque EDF n'a pas encore mis en service l'électricité.

Devenir libraire est une aventure initi- atique dont une importante étape s'achève en ces jours de mi-mai. Elle s'achève, pour les apprentis-libraires, en tenue de combat, outils à la main, dans la fatigue euphorique qui pré- cède un saut dans le presque inconnu. Heureusement, il y a les caisses à BD qui font, renversées, un siège acceptable. Il y a, pas loin dans le quartier, un distributeur de bois- sons, quelques restes de brioche à portée de main pendant la pause. « Alors, c'est quoi, votre état d'esprit aujourd'hui ? » **Danielle Maurel**

(à suivre)

La dernière aventure littéraire de Pierre Senges

Éloge du fragment

Dans *Fragments de Lichtenberg*, Pierre Senges s'intéresse autant à la figure complexe de Georg Christoph Lichtenberg (mathématicien allemand, également philosophe et physicien) qu'à son Grand œuvre, en l'occurrence une somme de huit mille aphorismes brillants écrits tout au long de sa vie. Un personnage particulièrement romanesque, à la fois parfaitement disgracieux et grand séducteur, hypocondriaque, bossu, sur lequel Pierre Senges propose une multitude de digressions et de variations. Mais c'est autour de ses écrits que le livre prend toute sa saveur. En imaginant que ces fragments (publiés chez Corti) sont les restes d'un grand roman disparu, et en imaginant les œuvres dont ils pourraient être issus, l'auteur nous offre une sorte de catalogue littéraire dans lequel des « lichtenbergiens » tentent de reconstituer le roman de leur maître. Une manière de promener le lecteur au fil des genres littéraires (le conte, le romantisme allemand, le récit d'aventures...) avec une érudition et un plaisir communicatif reposant sur un sens imparable de l'humour, de la parodie et du détour. **Y.N.**

Dites-nous un mot de ce Lichtenberg et de ses fameux aphorismes, un « genre » que vous semblez goûter particulièrement...

Mon intérêt pour l'aphorisme se double de méfiance : je redoute de le voir rater son but et devenir péremptoire. Lichtenberg évite presque toujours cet écueil, ce qui le rend doublement admirable. Tandis que bon nombre d'auteurs tombent dans le panneau, il parvient à ne jamais être sentencieux, grâce à son humour. Et comme il conserve pour lui ses carnets, il n'est pas tenté non plus d'épater le lecteur. L'idée de travailler sur des aphorismes m'a immédiatement conduit vers Lichtenberg : il est pour moi l'aphoriste par excellence, comme Bach serait par excellence l'auteur de fugues. Par chance, il avait tout pour faire un excellent personnage de roman : singulier, intrigant et sympathique – et sa biographie comporte assez de silences pour laisser la place à la fiction. Le lecteur peut se plonger dans ces *Fragments* sans nécessairement connaître Lichtenberg, de même qu'on peut voir *Cléopâtre* sans être un spécialiste des Ptolémée.

Comme dans votre précédent roman, *Sort l'assassin entre le spectre*, vous écrivez un livre à partir d'un livre. Pourquoi cette mise en abyme ?

On se sent beaucoup moins seul en cheminant avec un autre auteur, surtout s'il est de bon conseil. Par ailleurs, il s'agit sans doute moins de

entretien



© C. Hélie / Gallimard

mise en abyme que de glose : la glose considérée comme genre romanesque. Après tout, écrire un livre, y compris un roman policier, revient à rebrasser un matériau, l'écriture, qui ne nous a pas attendu pour être mis au point. Choisir un ensemble de textes pour sujet de roman, c'est une façon de rendre ce travail plus visible, comme si la narration était un jeu de combinaisons. Et puis, dans l'étude d'un vieux texte en partie disparu, se retrouve le plaisir du déchiffrement qui est celui, encore une fois, du roman de détective.

En tentant de reconstituer le roman de Lichtenberg, vous jouez aussi avec tous les genres littéraires...

J'aimerais pouvoir considérer ce livre comme une vaste malle remplie de tout ce qu'on veut (ou de *tout ce qu'on peut*, pour reprendre l'expression de Lichtenberg). Mon but était peut-être de reproduire par l'écriture

Pierre Senges lira des extraits des *Fragments de Lichtenberg* à la librairie Libralire, le 6 juin à 19h (116, rue Saint-Maur, Paris 11^e arr.)

les effets de la lecture de toute une bibliothèque en même temps : essais, romans, pamphlets, théâtre et mémoires.

Comment le lecteur doit-il selon vous s'emparer de cet (épais) objet verbal non identifié ?

J'invite le lecteur à prendre ce livre par petits morceaux, au hasard, ou en s'inspirant de l'index et de la table des matières : ils ont été ajoutés, entre autres, pour permettre ce genre de lecture. Cette façon de lire s'accorde au contenu, qui est un éloge du découpage, du recoupage, de l'association d'idées et des combinaisons. On ne risque pas de perdre le fil de la narration, parce qu'elle est volontairement décousue et que ce livre est farci d'une dizaine d'autres livres, sous forme de récits dans le récit. Mais la lecture continue reste possible, cela va de soi – en espérant que ce gros bouquin aux allures de pen-sum soit un divertissement, au premier sens du terme : c'est-à-dire un détour. Façon de rendre hommage à la colonne vertébrale de Lichtenberg, qui était bossu.

ecrits.net

Faire du blog avec de l'ancien

Rares sont les blogs d'auteurs d'aujourd'hui qui s'intéressent aux « inconnus illustres » ayant enrichi le patrimoine littéraire lyonnais. Deux exceptions : Solko, le blog de Roland Thévenet

(<http://solko.hautetfort.com>), qui nous offre de nombreuses et riches notes consacrées à Gabriel Chevallier, Nizier du Puitspelu (l'auteur du trop fameux *Litré de la Grand' Côte* auquel on le réduit souvent), Tancrede de Visan et bien d'autres. L'esprit canut semble habiter Thévenet, qui reconnaît lui-même « collectionner maladivement les auteurs lyonnais parfaitement oubliés ».

Il n'en oublie pas pour autant leurs frères d'infortune, les peintres que sont Pierre Combet Descombes, François-Auguste Ravier et François Vernay (voir les écrits d'un Béraud sur nombre d'entre eux).

L'annexe, de Jean-Jacques Nuel (<http://nuel.hautetfort.com>). Nuel, romancier, poète, fin connaisseur du monde des revues ainsi que de la blogosphère, est l'auteur d'une biographie du croix-roussien Joséphin Souлары. C'est avec la même aisance qu'il parlera de Joyce ou de Houellebecq !

Nulle taxidermie littéraire dans les exercices d'admiration de Thévenet et de Nuel, mais bien plutôt un travail de réhabilitation opiniâtre, loin des modes et des postures avantageuses (on notera leur passion commune pour Léon Bloy). **Frédéric Houdaer**

Propos recueillis par Yann Nicol



Pierre Senges
Fragments de Lichtenberg
Verticales
634 p., 23,90 €
ISBN 978-2-07-078338-0

Le scalpel de Mona Thomas

Un roman chirurgical

Avec *Ton visage d'animal*, Mona Thomas signe un roman dans lequel elle analyse avec subtilité les liens d'une mère et de sa fille.

Une tumeur parodontale... Jusque-là, nos connaissances en médecine nous avaient laissé ignorer l'existence d'une telle pathologie. Et, au demeurant, il est vrai que cette boule qui se loge au niveau de la tempe, dont est victime un des deux principaux personnages du dernier roman de Mona Thomas, est réputée bénigne. Elle nécessite toutefois une intervention chirurgicale accompagnée de quelques jours de soins à l'hôpital. C'est la découverte de cette grosseur anormale, l'opération, puis les journées dans la chambre d'un hôpital parisien qui vont fournir la trame du récit de Mona Thomas. Une trame qui n'est en réalité qu'un prétexte pour décrire, avec profondeur et précision, le

sentiment qui unit une mère à sa fille. En effet, une fois hospitalisée, la narratrice, qui s'exprime à la deuxième personne du singulier, comme pour se placer à distance idéale, convoque sa mère à son chevet. Celle-ci accepte devant l'insistance obstinée de sa fille. Toutes les deux se retrouvent donc à dialoguer et à s'observer en silence tandis que resurgissent les souvenirs. Le huis-clos devient l'analyse d'une relation singulière, entre pudeur, sentiments jalousement gardés et dévoilement de l'intime. L'écriture de Mona Thomas mérite alors pleinement la comparaison avec le scalpel qui a servi à l'opération. Elle fouille, tranche, met à jour, à vif, les plaies passées, les non-dits douloureux, mais aussi les moments lumineux



© D.R.

qui ont construit l'amour. L'analyse de la relation mère-fille, telle qu'elle est pratiquée par Mona Thomas, fait toute la qualité de ce livre subtil. Sans oublier la réflexion aigüe que l'auteur livre sur le corps humain, les impressions que suscite sa déformation, même minime et temporaire. **Nicolas Blondeau**

Mona Thomas
Ton visage d'animal
Champ Vallon
254 p., 17 € - ISBN 978-287-673-476-0

La fabrique d'une poète

Que faut-il pour que naisse une poète ? Ici ce fut d'abord la traversée du mutisme. Parole interdite ou refusée par une mère qui « détruit les questions », contraint au repli, enclôt sa fille dans le « sac léger d'un meurtre sans auteur ». Et aspiration indicible à s'élancer vers on ne sait quel au-delà, comme en cet instant où l'enfant, en suspens sur un balcon, résiste difficilement à l'appel du vide. Mais aussi un passage entre les musiques (le père qui chante) et les langues : les allées et venues entre celle du Paris populaire et langue d'oc (le gascon du Quercy) chez les grands-parents paysans. Avec des expériences violemment contrastées. Le Tarn-et-Garonne pendant la guerre, c'est le monde dru, l'ensauvagement, la vie brutale, le bleu juteux des prunes à cochons, les baignades au milieu des libellules, les saveurs toutes mêlées – et les humiliations que subissent les filles. Puis l'école, le lycée, quand aux



© D.R.

apprentissages réussis se superpose la « vie parallèle », secrète, où les cris en silence restent enfermés au fond du « sac ». Mais ce manque de la parole permet l'ouverture vers l'aventure, vers les rais étroits « où patiente un peu de lumière ». Celle des poèmes à venir ? En ce parcours d'une enfance, Annie Salager signe un de ses textes les plus accomplis.

Claude Burgelin



Annie Salager
La Muette et la prune d'ente
URDLA, collection
« La source d'Urd »
94 p., 15 €
ISBN 978-2-914839-24-2

Cité-dortoir

La construction du pont d'Algeciras (ouvrage d'art censé relier l'Espagne au Maroc et donnant son titre à ce « roman-songe ») a-t-elle été effectivement annoncée, ou bien le narrateur l'a-t-il imaginée entre deux cycles de sommeil ? Il faut dire que, dans son monde, l'information règne sans partage, grâce à des haut-parleurs fichés sur les toits des immeubles. Mais peut-on parler d'information quand il s'agit de la propagation ininterrompue d'annonces rédigées dans la très stéréotypée *novlangue* journalistique, et d'immeubles lorsque les logements, à l'intérieur, ne sont que des lits superposés ?

Suite de notes parfois lapidaires arrachées au journal non daté d'un rêveur égaré entre l'éveil et le sommeil paradoxal, le roman de Jean Pierre Ceton, *Le Pont d'Algeciras*, se promène avec délice (mais aussi effroi) dans ces zones où la logique admet la discontinuité, la répétition et les fantasmes. L'univers qu'il bâtit, fantasque par bien des aspects, se révèle rapidement menaçant : la population, inondée de messages informatifs, achevée à

en vitrine

Le choix de Christelle Pajani

Librairie Jules et Jim, Cluses

Carpe Diem. Voilà en deux mots le résumé du dernier livre de Laurent Graff, *Il ne vous reste qu'une photo à prendre*. Que feriez-vous si la fin du monde était proche, s'il ne vous restait que quelques instants ? On a souvent joué à ce jeu-là et recherché l'essence du Tout. Il m'arrive fréquemment de regarder les livres à la librairie et d'imaginer ne devoir en garder qu'un seul. Ce roman, c'est tout ça. Quelle est la photo capable de saisir le moment ou l'objet ?

Le narrateur a cessé d'utiliser son vieux réflex à la mort de sa compagne, un peu pour conjurer le sort, et fixer la vie sur pellicule. Une bataille perdue d'avance. Et pourtant, lorsqu'il rencontre Giancarlo Romani devant la fontaine de Trevi, il se laisse aller à jouer une nouvelle partie. La règle est simple : *Il ne vous reste qu'une photo à prendre*.

Je voudrais être une midinette et pouvoir dire que je suis fan de Laurent Graff... Un brin excentrique, fofolle et sans mesure, je pourrais encenser son écriture simple, sa légèreté, son humour toujours sous-jacent, je pourrais grimper sur les tables de littérature et le proposer à tous les lecteurs en quête de romans frais, drôles et divertissants. Mais je suis maintenant une libraire un peu plus mesurée. Je préfère donc parler d'un « style » Laurent Graff, « l'air de rien ». Et ce dernier roman en serait l'essence. **C. P.**



Laurent Graff
Il ne vous reste qu'une photo à prendre
Le Dilettante
156 p., 15 €
ISBN 978-2-84263-141-3

coups de superlatifs et de tournures péremptoires, finit par succomber à la machine médiatique, en développant une addiction sévère à cet organe officiel. Apparemment plus doux que les rêves imaginés par Kafka pour le pauvre Gregor Samsa, ou par Philip K. Dick, celui de Ceton s'avère, en définitive, plus cauchemardesque, car terriblement réaliste. **Vincent Raymond**

Jean Pierre Ceton
Le Pont d'Algeciras
L'Act Mem
130 p., 12 €
ISBN 978-2-33513-013-7

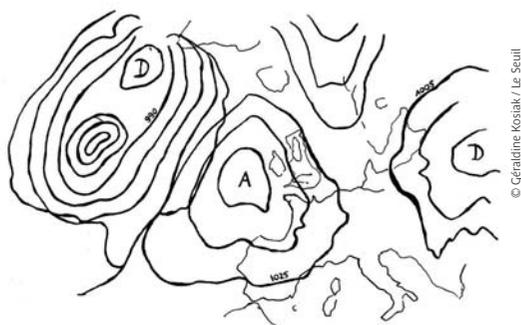
Des nouvelles (en images) de Géraldine Kosiak

Avec l'âge, je...

Le nouvel opus de Géraldine Kosiak est acide, lucide et très drôle. Une phrase qui commence systématiquement par « Avec l'âge... ». En regard, un dessin à l'encre qui joue la parfaite illustration ou la complète subversion. Et de page en page, un inventaire du bien- vieillir.

Ce nouveau recueil de Géraldine Kosiak peut se lire en soi, mais acquiert une force plus grande encore lorsqu'on le place en miroir de son tout premier livre, *J'ai peur* (1995). Entrer en publication en posant d'emblée les règles de son art poétique était déjà une affirmation peu commune. Récidiver treize ans plus tard, en mettant son propre parcours à l'épreuve du temps qui passe, est plus audacieux encore. Et pour bien souligner la gémellité de ces deux recueils, les éditions du Seuil proposent une toute nouvelle édition de *J'ai peur*, alignée sur le format de *Avec l'âge*.

Puisqu'il est question de temps et de mesure, qu'est-ce qui change dans



© Géraldine Kosiak / Le Seuil

Avec l'âge, je ne comprends toujours rien à la météo marine

la manière de percevoir le monde à treize ans de distance ? Avec l'âge, les peurs de jeunesse cèdent-elles le pas à la peur de vieillir ?

Changements du corps, changements du monde, l'âge des possibles rendait la peur tangible. Avec l'âge, tout au contraire, la légèreté gagne. C'est la réaffirmation d'une identité, la permanence de certains doutes, l'effacement d'autres questionnements, et plus que tout, la continuité d'une trace... Un subtil jeu de déplacements, optimiste et joyeux, où l'on retrouve, pêle-mêle, la famille, la maternité, l'Histoire, les cheveux, les dents, la surdité, le sport – un catalogue d'idées reçues et détournées dans lequel Géraldine Kosiak excelle. En marge de cette recherche graphique au long cours, elle livre simultanément son premier album pour

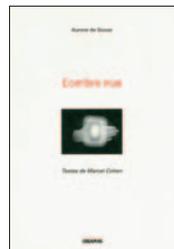
les tout-petits : *Itak et la Baleine*, ou comment Itak l'Inuit, en sauvant une baleine échouée, assure à sa famille une pêche miraculeuse et constante. Pour la première fois, elle illustre le texte d'un autre (en l'occurrence, le conteur Bernard Chèze) et se plie aux contraintes d'une collection déjà existante (« Les petits contes du tapis », de grands albums tout carton avec texte sur le rabat de la couverture, au Seuil jeunesse). Un signe de l'âge ? **Anne-Laure Cognet**

Géraldine Kosiak
Avec l'âge

Seuil - Non paginé, 11 €
ISBN 978-2-02-096908-6

Bernard Chèze
Itak et la Baleine

Seuil jeunesse, collection
« Les petits contes du tapis »
ISBN 978-2-02-097232-1



Aurore de Sousa et Marcel Cohen
L'Ombre nue

Éditions Créaphis, collection
« L'animal fabuleux »
115 p., 19 €
ISBN 9-782354-280048

Ex-photo

L'Ombre nue est un roman de la mémoire intime, voire : un poème d'amour du jadis ou encore une prière tout court. Ça commence par des portraits de famille d'une autre époque, des ressemblances plus ou moins vagues, hommes en uniformes et femmes endimanchées, séquences de fantômes aux airs de déjà-vu qui se diluent dans des miroirs pourtant pas très fidèles. Ça continue par des évocations d'un autre âge, l'enfance buissonnière qui se déclame le long de chemins silencieux, séries d'anges gris et blancs à souhait. Et puis ce sont des couples de mains, lignes de vies négatives ou positives, on ne sait, subtiles surfaces intemporelles sur lesquelles apparaissent presque d'autres images, que l'on dirait usées à force d'avoir été regardées.

Ainsi vont les belles photographies d'Aurore de Sousa, de surimpressions fragiles en impressions peu sûres, tout comme d'ailleurs les textes de l'écrivain Marcel Cohen qui les accompagnent : une collection de souvenirs grêles et autant d'anecdotes qui s'étiolent, avec une prédilection pour les histoires d'amour à ne pas dormir du tout, aventures de l'esprit bien trop légères pour ne pas être très graves. Et l'on finit par croire que l'on a rêvé l'ensemble. Mais non ! C'est juste le quatrième livre de la collection « L'animal fabuleux », chez Créaphis. Et certainement pas le moins envoûtant. **Roger-Yves Roche**

nouveautés des éditeurs

ÉDITIONS ANNA CHANEL

Emma, danseuse d'étoiles

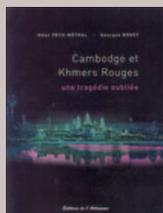
textes de Nathalie Collon, illustrations de Bing Liu
Emma danse. Elle observe la nature, et elle danse. Les flammes lui apprennent le flamenco, le vent lui transmet la danse classique. Emma apprend, et met ses observations au profit de sa passion.

28 p., 15 €
ISBN 978-2-917204-04-7

ÉDITIONS DE L'ASTRONOME

Cambodge et Khmers rouges : une tragédie oubliée

de Méas Pech-Métral, illustrations Georges Bogey
Du 17 avril 1975 au 7 janvier 1979, en trois ans, huit mois et vingt jours, les Khmers rouges ont provoqué, au Cambodge, la mort d'environ deux millions de leurs compatriotes. L'auteur raconte ce qu'elle a vécu sous le régime des Khmers rouges, avec sa famille et son peuple, et ce qu'il advint d'eux par la suite. Son témoignage est accompagné de photographies et de poèmes.



collection *Témoignage*
80 p., 18 €
ISBN 978-2-916147-29-1

ENS ÉDITIONS
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Nuits de Luc Boltanski

Nuits est composé de deux pièces – *La Nuit de Montagnac* et *La Nuit de Bellelende* – dont les intrigues se déroulent simultanément (entre

le soir du 24 décembre et le matin du 25), dans deux demeures en vis-à-vis sur l'adret et l'ubac d'une haute vallée. Les personnages mis en scène dans les deux pièces se connaissent, font référence les uns aux autres, et dans l'une et l'autre, le Diable mène le jeu et retourne le souci d'humanité et l'esprit d'abnégation en folie inhumaine.

collection *Tohu-Bohu*
176 p., 14 €
ISBN 978-2-84788-131-8

FAGE ÉDITIONS

Le Monde selon Mr Ben de Marie Borel

Marie Borel voyage en tous sens, en avion, en bateau,

à travers les mots, mais surtout elle voyage avec Mr Ben, son ours, qu'elle met en scène et qui l'inspire.

non paginé, 18 €
ISBN 978-2-84975-131-2

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Pour une politique de l'esprit : exercices pour l'école de Patrick Guyon

À partir d'un projet en apparence étroit – rendre à la littérature son titre d'expérience morale, de science esthétique –, ce livre cherche à comprendre une « civilisation » et les conditions de sa relève.

560 p., 30 €
ISBN 978-2-84137-227-0

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

Une usine dans la guerre : la société nationale de la viscosité à Grenoble, 1939-1945 de Michelle Blondé

L'ouvrage retrace la vie quotidienne de la Société nationale de la viscosité, de la mobilisation, en septembre 1939, à la Libération. Il analyse les conséquences de l'Occupation sur les conditions de vie et de travail des ouvriers, l'entrée progressive du personnel dans la Résistance et éclaire le rôle joué par le directeur pendant ces années noires.

collection *Résistances*
192 p., 18 €
ISBN 978-2-7061-1447-2

Yves Citton et la vérité de l'interprétation

Interprétez plus, pour gagner plus (d'autonomie)

Le prix Rhône-Alpes 2007 de l'essai mettait à l'honneur le travail d'Yves Citton, professeur de littérature à l'université de Grenoble (*L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières*). Le jury avait admiré la façon dont, à travers cette lecture du XVIII^e siècle, Citton faisait affleurer toutes sortes de problématiques contemporaines. Derrière le travail d'érudition et de mémoire, il était question – vigoureusement – d'aujourd'hui.

Avec cet ouvrage, qui n'est pas facile, mais nullement rebutant, Yves Citton donne l'armature théorique de sa démarche. C'est une somme rigoureusement construite sur l'utilité ou plutôt la nécessité sociale de l'enseignement de la littérature. Ce livre met magistralement en place les tenants et aboutissants de ce que représente le mot interprétation, ce mot qui met en cause les façons mêmes de

concevoir la « vérité ». Il montre la fécondité des lectures actualisantes des textes d'hier et de jadis : injecter la lumière de nos questions du XXI^e siècle sur la littérature passée en redonnant du jeu à leurs connotations permet de créer des événements de pensée, d'en recevoir des éclairages neufs et dépaysants sans que soient travestis la lettre et l'esprit des textes.



et dialectique sur « l'affabulation littéraire », l'indiscipline créatrice et la virtuosité singulière que développe l'art d'interpréter, sont des outils de pensée du politique de premier ordre. C'est une manière de répondre à Sarkozy se gaussant de ce que, dans un concours pour recruter des guichetiers, soit proposé comme objet d'étude *La Princesse de Clèves*.

Après une génération où, par rapport aux années Barthes-Deleuze-Foucault, l'invention critique semblait s'assoupir, l'ouvrage de Citton marque un renouveau de la pensée. Il est allé forger ses outils, infiniment variés, chez tous ceux qui ont renouvelé l'herméneutique, les philosophes d'hier ou d'aujourd'hui (Deleuze, Rancière, Badiou), les sociologues ou les jazzmen... Cet ouvrage très

La Princesse de Clèves, Sarkozy et le guichetier

Affirmer sa singularité d'interprète, dialoguer autour de ces interprétations, les discuter, faire buissonner le sens, le mettre en crise, il y a à l'apprentissage même de la pensée démocratique. Pour Citton, le travail herméneutique a toujours un enjeu social : la réflexion partagée

affirmatif n'est jamais dogmatique. Il représente pour qui considère que les études littéraires sont plus que jamais vitales une puissante ressource d'oxygène intellectuel. **C. B.**

Yves Citton
Lire, interpréter, actualiser
Pourquoi les études littéraires ?
Éditions Amsterdam
364 p., 19 €
ISBN 978-2-354-80004-8

Relations textuelles

Le titre, *Sexe et texte*, comme le sous-titre de ce recueil collectif – *Autour de Georges Bataille* – disent fort bien de quoi il s'agit : non pas un énième commentaire de l'œuvre d'un des plus sulfureux, et aussi des plus angoissés, auteurs du XX^e siècle, mais plutôt une tentative de cerner les apports autant que les rapports entre l'auteur de *L'Histoire de l'œil*, *Madame Edwarda*, *L'Érotisme*... et des écrivains, penseurs ou artistes qui ont tous, de près ou de loin, flirté avec la chose (quand ils n'étaient pas portés sur ?!). Où l'on aura donc l'occasion de vérifier le bien-fondé de rencontres littéraires et de croisements philosophiques qui ne doivent presque rien au hasard et tout, sinon beaucoup, à l'époque : à l'ombre du surréalisme finissant, pour aller vite. Barthes, Freud, Goytisololo, Mishima, Denis Roche ou encore Novelli figurent ainsi au générique d'un livre aux réflexions le plus souvent stimulantes et que l'on peut, somme toute, mettre... entre toutes les mains.

R.-Y. R.



Textes réunis par
Jean-François Louette
et Françoise Rouffiat
Sexe et texte
Autour de
Georges Bataille
PUL,
collection « Passages »
243 p., 18 €
ISBN 978-2-7297-0802-3

REVUES

ASSOCIATION AFRICULTURES

Africultures n°72 collectif

Un numéro consacré à la diaspora et aux identités plurielles qu'elle entraîne.

240 p., 22 €
ISBN 978-2-296-04513-2

APA, ASSOCIATION POUR L'AUTOBIOGRAPHIE

La Faute à Rousseau n°47 collectif

« Commencements », le ton est donné pour ce numéro qui rassemble donc préluces,



CITÉ DU DESIGN

Azimuths n°30 collectif

« Dans quelle mesure les designers portent-ils la responsabilité de notre société future ? ». C'est la question que pose ce numéro d'Azimuths, revue de design et de recherche.

112 p., 13 €
ISBN 978-2-912808-12-7

ÉDITIONS DU CROQUANT

Savoir/agir n°3 collectif

Parmi les différents thèmes abordés, le travail tient une place de choix, avec un dossier qui lui est entièrement consacré.

140 p., 15 €
ISBN 978-2-9149-6842-3

GLÉNAT – MUSÉE DAUPHINOIS

L'Alpe n°41 : Ô lacs ! collectif

Les lacs sont un attrait majeur des paysages alpins. Lieux romantiques par excellence, très prisés des artistes et des touristes, ils participent à la beauté mais aussi à l'économie des Alpes.

96 p., 15 €
ISBN 978-2-7234-6268-6



LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Fiction tome 7 collectif

Chaque semestre, le meilleur de la science-fiction et du merveilleux, avec pour la septième livraison, une couverture du bédéaste Laurent Bourlaud, un court roman, des nouvelles, trois portfolios ainsi que de nombreuses illustrations.

366 p., 23 €
ISBN 978-2-915793-41-3

Yellow Submarine n°133 collectif

Unique support exclusivement consacré à l'étude critique de la science-fiction, *Yellow*

Submarine se penche ici sur les utopies dans toute leur diversité.

190 p., 20 €
ISBN 978-2-915793-46-8

OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES

L'Observatoire n°33 collectif

L'Observatoire s'interroge sur la notion de culture populaire, dont l'histoire se confond avec celle des conflits et des malentendus qu'elle a suscités et brasse des sentiments d'exaltation autant que de mépris.

85 p., 22 €, ISBN 1165-2675

Les pièces innombrables d'un musée invisible

Un cabinet de curiosités

Les bibliothèques et archives de Rhône-Alpes sont particulièrement riches en livres anciens, manuscrits et documents iconographiques, l'abondance de leurs catalogues en témoigne. Pourtant, il existe des documents connus souvent des seuls gestionnaires de collections et dont les catalogues et logiciels informatiques peinent à rendre compte, ce sont les objets et curiosités.

Souvent au hasard d'une étagère, en travaillant un dossier ou en traitant un don, les responsables se trouvent devant des documents insolites, atypiques, généralement difficiles à classer et à traiter. D'où le fait que beaucoup de ces pièces ne sont ni cotées, ni référencées et que certaines posent des problèmes importants de rangement et de conservation. Prestigieux ou modestes, ces objets constituent véritablement à l'échelon régional un cabinet de curiosités, tel que le définissent les manuels*. C'est d'ailleurs sous cette appellation que, par exemple, les Archives municipales de Lyon valorisent sur le net ce type de patrimoine.

Pour approfondir un peu la question, une rapide enquête auprès des dites institutions a démontré que ces curiosités sont encore plus nombreuses et plus variées qu'on pouvait l'imaginer. C'est un véritable inventaire à la Prévert que l'on pourrait dresser.

Des mains de Stendhal à la valise de Roger Vailland...

En essayant d'y mettre un peu de logique, on trouve trois grands ensembles. Traditionnels représentants des



Mèches de cheveux de Louis XVI et de la famille royale (Bibliothèque de Grenoble).

ayant servi à enchaîner les chauffeurs de la Drôme (Archives municipales de Romans). L'histoire du siècle dernier est présente avec les casques, timbales, médailles de la guerre de 14, brassards, insignes allemands et des FFI... un talkie-walkie américain (Archives départementales de l'Ain). Des objets plus humbles et proches de la vie quotidienne, comme ces bourses et portefeuilles d'autrefois, comme cette clé et ce cadenas trouvés sur un enfant abandonné au XVIII^e siècle (Archives départementales du Rhône) ou cette boîte à herboriser (Archives départementales de l'Ardèche). Plus insolites, une hostie trouvée dans un livre de comptes (Archives départementales du Rhône), des boutons de vénerie. Les documents les plus inattendus se trouvent peut-être dans le riche dépôt des Archives de Lyon avec les portes du Trésor de la ville sous l'Ancien Régime et une robe de mariée offerte par les Américains en 1949.

Une accumulation émouvante et cocasse

On peut arrêter ici cette étonnante énumération qui mériterait un plus long développement. Le hasard y a moins de part qu'on ne pourrait l'imaginer. En effet, ces objets, tout comme dans les cabinets de curiosités de jadis, sont les corollaires des livres et des manuscrits conservés par les bibliothèques et archives de la région : pièces jointes à un dossier comme ces oreilles de loups justifiant l'activité des louvetiers du Dauphiné, don d'un collectionneur comme le masque de Marat donné avec toutes les œuvres, les portraits du révolutionnaire par le médecin et criminologue lyonnais Alexandre Lacassagne, témoignage d'une activité locale telles les toiles de Vizille, etc. Comme dans un vaste musée invisible, ces objets parfois émouvants, parfois cocasses, participent par leur accumulation, comme les fonds des bibliothèques et des archives, de l'activité et de la mémoire d'une ville ou d'un département**.

Yves Jocteur-Montrozier

Conservateur, responsable du Fonds ancien à la Bibliothèque municipale de Lyon

* « Un ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors un circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale dans un lieu clos aménagé à cet effet et exposés au regard », K. Pomian, cité dans *Le Patrimoine*. Cercle de la librairie, 1997.

** Mes remerciements aux bibliothèques et archives qui ont bien voulu répondre à ma demande.

« produits » d'une région, les échantillons textiles (livres de fabrication (BM de Lyon), échantillons de soie ou de toiles (BM de Grenoble), livres de couture, navettes, bobines, peignes et autres objets liés au tissage (Archives départementales de Haute-Savoie)) les objets publicitaires (plaques émaillées par exemple, mais aussi presse-papier, cendriers, porte-clefs, badges), les cartes à jouer ou les matériels liés à l'imprimerie et à l'édition : plaques de cuivre gravées, pierres lithographiques, bois gravés de cartes à jouer ou d'illustration, médailles, billets de banque, tabliers et médailles maçonniques (BM de Lyon, BM de Valence), etc. On peut y ajouter les médailles qui sont une constante dans la plupart des institutions. Quant aux monnaies, y compris locales, certaines bibliothèques en possèdent plus de 20 000 et des archives des collections plus modestes. La statuaire locale est aussi présente : bustes évoquant les régimes successifs de Napoléon à Marianne, maquette de la statue de notables (sénateur Vaïsse à Lyon). Des moulages aussi, mains de Stendhal, d'autres plus dramatiques, moulages en plâtre des condamnés de Peyrebeille (L'Auberge rouge ; Archives départementales de l'Ardèche). En corollaire, quelques souvenirs modestes d'écrivains : malle de Jean Prévoist, valise de Roger Vailland. Plus encombrants et plus récents, des chefs-d'œuvre de compagnons, des maquettes de décors de théâtre et des maquettes architecturales (JO de Grenoble en 1968).

...Des mèches de cheveux de Louis XVI à un talkie-walkie américain

Du côté de l'histoire, on peut signaler les mèches de cheveux de Louis XVI et de sa famille et les petits dessins du frère aîné de Louis XVII, confiés par le roi à M. de Jarjayes, précepteur de son fils (BM de Grenoble), les ossements de Bayard ? (Archives départementales de l'Isère), une mèche de cheveux d'Édouard Herriot (Archives municipales de Lyon), des rubans satiriques contre les jésuites (XVIII^e siècle), des rubans tricolores de la commission révolutionnaire de Lyon, des menottes



LA PENSÉE SAUVAGE

L'Autre
volume 9, n°1
collectif

Revue transculturelle et interdisciplinaire qui s'intéresse ici, à travers un dossier intitulé « Partir... soigner » à la psychologie du voyage et à la question délicate du soin en situation humanitaire.

158 p., 23 €
ISBN 978-2-85919-239-6

VERSO

Verso n°132
collectif
« Voracité du refuge » est le thème autour duquel s'articule ce numéro.

116 p., 5,50 €, ISSN 0297-0406

PARANÇON/VS

Entropia n°4
collectif

« Décroissance et utopie » est le thème de cette revue d'étude théorique et politique de la décroissance pour le printemps 2008.

222 p., 15 €
ISBN 978-2-84190-180-7

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler

Alter libraire

Libraire, éditeur, organisateur de rencontres, d'expositions et de festivals, Alain Léger mène toutes ces activités de front. Ou alternativement. Mais le fondateur de la Librairie À plus d'un titre, qui fêtera ses dix automnes en octobre, est aussi et avant tout un militant. Il cherche à promouvoir différentes actions, autour du livre et de la pensée, privilégiant l'indépendance d'esprit et de ton, la culture des marges, la critique radicale de notre société consumériste telle qu'elle va mal.



© M.-H.B./Arald

Il y a un contraste entre la voix douce d'Alain Léger, son calme souriant et le parcours chaotique qu'il raconte, respectant scrupuleusement la chronologie des faits. Ceux-là remontent à quelques décennies en arrière, puisque l'homme fait ses débuts en 1972, dès l'âge de 17 ans, comme bénévole auprès de librairies proches du Parti communiste. Un mélange du livre et de l'engagement politique qu'Alain Léger ne cessera de pratiquer ! Ce qui ne l'empêche pas de mener à son terme des études de droit à l'université de Grenoble... Dans le même temps, il se forme à la Fnac, où il s'occupe du rayon sciences humaines pendant trois ans. Le libraire quittera l'enseigne après une grève... Après avoir mis au point un système de gestion informatique pour librairie (le Sygal) et goûté à la diffusion, c'est l'aventure Nuits Blanches, à Grenoble, de 1983 à 1989, une librairie spécialisée dans le polar. Une activité qui le conduit à prendre la co-direction du Festival du polar de Reims, qui s'établit alors à Grenoble. Alain Léger, touche-à-tout... Il collabore aux pages culturelles de *J'accuse*, un mensuel dont la durée de vie n'excédera pas cinq mois, mais lui donnera l'occasion d'avoir pour voisins de colonne Gilles Perrault, Didier Daeninckx et Frédéric Pottecher. « *Le fait divers comme reflet du dysfonctionnement de la société* », commente-t-il, « *c'était le thème du journal et l'un de mes sujets de prédilection !* » Le retour à Lyon se fera au début des années 90, où il collabore avec

lieu que connaissent tous les amateurs lyonnais de curiosités littéraires et de bouquins engagés – et même parfois enragés...

Une décennie À plus d'un titre

Mais il est dit qu'Alain Léger ne peut se satisfaire d'une seule activité... La librairie devient alors maison d'édition. Une entreprise éditoriale qui a débuté au sein de la librairie, il y a deux ans, avec la publication du catalogue de la manifestation Poésie/Nuit, organisée par la compagnie théâtrale d'Éric Vautrin. Mais ce n'est pas tout. Au même moment, l'infatigable libraire met sur pied La Maison des passages, dans le quartier historique de Saint-Georges, qui se définit comme un lieu en lutte contre tous les communautarismes et donne notamment la parole aux habitants des banlieues. Le parrain de ce nouveau lieu culturel original et accueillant, c'est l'écrivain Patrick Chamoiseau, encore présent sur place il y a quelques mois.

Mais aujourd'hui, pour ce qui concerne son activité de libraire, Alain Léger a décidé de passer la main à ses collaborateurs. Il entend désormais se consacrer davantage à l'édition. Outre *La Gazette*, journal mensuel de la librairie qui compte déjà 45 numéros, deux collections des éditions À plus d'un titre ont récemment vu le jour : « À charge »

Jacky Dugrand à la librairie Choc Corridor avant de monter une coopérative de trois bouquinistes. Nom de baptême : Sur les quais de Saône qu'il ne quittera plus puisque c'est près de là, en octobre 1998, qu'il crée la librairie À plus d'un titre, un

et « Ligne d'horizon ». Deux collections qui lui tiennent particulièrement à cœur. La première se concentre sur le roman noir et le roman à dimension sociale. Elle a pour responsable Frédéric Houdaer, écrivain et collaborateur de *Livre & Lire*. « Ligne d'horizon », quant à elle, accueille en son sein des ouvrages de réflexion critique et politique. Les passions d'Alain Léger finissent toujours par converger vers le livre...

Pourtant, après ces dix années d'activité qui ont permis à la librairie de faire sa place et d'exister dans son originalité, de devenir un lieu de vie cher aux lecteurs et aux écrivains, le libraire-éditeur jette un regard peu optimiste sur la librairie indépendante : « *On a vu récemment dans cette ville disparaître des librairies historiques comme Les Nouveautés, La Proue...*

Certes, d'autres se lancent dans le métier, mais le pari est risqué et les nouvelles librairies restent fragiles. Il faut résister au matraquage, aux livres jetables ! » Et Internet ? « *Cela change la donne et pourrait offrir des opportunités, qui sait... ?* » Alain Léger, toujours iconoclaste... « *En fait* », ajoute-t-il, « *il faut inventer un statut pour les vraies librairies. Il faut les protéger, les classer* ».

Le label de la librairie indépendante... Et si c'était là le prochain combat de l'alter libraire ? **N. B.**

À plus d'un titre

4, quai de la Pêcherie
69001 Lyon
tél. 04 78 27 69 51
<http://aplus1titre.nerim.net>

rétro

Éloge du salon

Deux ans durant, Daniel Bougnoux, professeur émérite à l'université Stendhal-Grenoble-III, a tenu salon. Il a donné rendez-vous aux curieux, aux lecteurs, aux philosophes en herbe, aux amoureux des textes. Plus chaleureuse qu'un cours magistral, plus spectaculaire qu'une simple conférence, la cérémonie des idées avait lieu à la Faïencerie, une petite salle de spectacle dans une banlieue doucement chic de Grenoble, à La Tronche très exactement. Parce que la

maternité de l'hôpital et le cimetière de l'agglomération y sont implantés, beaucoup de gens naissent et meurent à La Tronche. À treize reprises, quelques centaines d'heureux y sont venus pour les joies de l'esprit et les délices de la littérature, pour un salon littéraire comme on n'en fait plus, ou pas assez, ou pas aussi bien. La dernière séance était consacrée à une des six figures mythiques de la littérature choisies cette saison, à savoir Jean Valjean. Une belle fin en vérité pour ce cycle stimulant, aux côtés de ce christ romanesque, de ce rédempteur

baroque et populaire. Le héros de Hugo survit au mal absolu du bagne, il traverse les bas-fonds pour mieux renaître à son humanité profonde. On peut y voir une allégorie consolante de la littérature, cent fois condamnée et toujours survivante, souvent en exil mais jamais vraiment brisée. L'an prochain, Daniel Bougnoux, Yves Citton et Thierry Menissier devraient tenir salon dans une bibliothèque grenobloise. Un rebondissement que les esprits curieux suivront de près. **D.M.**

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication :
Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef :
Laurent Bonzon

Assistante de rédaction :

Marie-Hélène Boulanger

Ont participé à ce numéro :

Nicolas Blondeau, Claude Burgelin, Anne-Laure Cognet, Frédéric Houdaer, Yves Jocteur-Montrozier, Danièle Maurel, Yann Nicol, Franck Pavloff, Vincent Raymond, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

Livre & Lire / Arald
25, rue Jean-Jaurès - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
21, rue Jean-Jaurès - 73000 Anney
tél. 04 50 51 64 63
fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

ISSN 1626-1334

